

Homélie pour la Solennité de l'Épiphanie

(Année A)

En cette fête de l'Épiphanie, les textes de l'Écriture nous présentent deux contrastes : le contraste entre la nuit et la lumière, le contraste entre la peur et la joie. Au milieu de ces contrastes, il y a une personne, un enfant, le Christ Jésus. Scrutons le mystère de l'Épiphanie en prenant successivement chacun des deux contrastes : celui de la nuit et de la lumière, celui de la peur et de la joie.

I – Le contraste de la nuit et de la lumière

a) Les données dans les textes.

Dans la lecture du prophète Isaïe, nous avons entendu à propos de Jérusalem : « Elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi » (Is 60,1). Ce que décrit Isaïe, c'est la ville de Jérusalem au jour de la venue du Messie. La ville sera remplie du rayonnement de Celui qui est La lumière. Cette lumière venue de la présence du Messie devient comme un phare vers lequel convergent différents peuples : « Les rois marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore » (Is 60,3).

Ce que décrit Isaïe, ce moment de la venue du Messie et la lumière qui y est liée, c'est ce qui correspond à la naissance de Jésus. Les mages qui se sont mis en marche pour venir adorer le roi des juifs ne sont-ils pas ces rois dont parlait le prophète, ces rois attirés par la lumière ? Pourtant, la ville de Jérusalem est loin d'être inondée de lumière. Étrangement, c'est une ville dans la nuit. Elle est plongée dans des ténèbres épaisses.

Ce contraste sur le plan « lumineux » entre l'annonce faite par Isaïe et la situation réelle au moment de la naissance de Jésus ne peut manquer de nous interroger.

Charnière : Ce contraste entre la nuit et la lumière, il est l'expression de l'accueil ou du refus de nous laisser éclairer par le Christ.

b) Explicitation pour nous.

Cette question, elle se pose à nous dans le quotidien. Dans les décisions que nous prenons se joue quelque chose de notre ouverture ou de notre fermeture au Christ. Dans notre aptitude à vivre la fraternité, se joue quelque chose de notre disponibilité ou non au Christ. S'il est des moments où nous sommes réceptifs à la lumière qu'est le Christ ; il est aussi des moments où nous laissons la nuit obscurcir nos vies.

Comme l'écrivait le pape François dans son beau texte : « Admirabile signum – Le merveilleux signe de la crèche » : « Même dans ces moments où nous laissons la nuit obscurcir nos vies, Dieu ne nous laisse pas seuls, mais il se rend présent pour répondre aux questions décisives concernant le sens de notre existence : Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Pourquoi suis-je né à cette époque ? Pourquoi est-ce que j'aime ? Pourquoi est-ce que je souffre ? Pourquoi vais-je mourir ? Pour répondre à ces questions, Dieu s'est fait homme. Sa proximité apporte la lumière là où il y a les ténèbres et illumine ceux qui traversent l'obscurité profonde de la souffrance » (*Pape François, Admirabile signum n° 4*).

Devant le contraste nuit – lumière, dans la clarté de l'Enfant de la crèche, choisissons la lumière.

Transition : Après le contraste entre la nuit et la lumière, passons au second contraste, celui de la peur et de la joie.

II – Le contraste de la peur et de la joie.

a) Les données dans les textes.

Dans la première lecture, Isaïe nous dépeint une ville de Jérusalem qui exulte en son Seigneur : « Tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera » (*Is 60,5*). La venue du Messie devait venir combler les attentes du peuple hébreu. La venue du Sauveur devait répondre aux espérances d'Israël. Pourtant, dans l'Évangile, il n'en n'est rien. À l'annonce de la naissance du roi des juifs par les mages, les habitants de Jérusalem sont loin d'exulter de joie. St Matthieu précise que « Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui » (*Mt 2,3*). Le palais d'Hérode, c'est-à-dire le roi, sa cour, les grands prêtres et les scribes est en quelque sorte fermé et sourd à l'annonce de la joie. Là où l'annonce des mages aurait dû les ravir, ils s'enferment dans la peur, le mensonge et la violence.

Ce contraste sur le plan des émotions entre l'annonce faite par Isaïe et la situation réelle au moment de la naissance de Jésus ne peut manquer de nous interroger.

Charnière : Ce contraste entre la joie et la peur, il est l'expression de l'accueil ou du refus de recevoir le Christ en nous.

b) Explicitation pour nous.

Comme le rappelait le pape François dans son texte sur la symbolique de la crèche : « La naissance d'un enfant suscite joie et émerveillement, car elle nous place devant le grand mystère de la vie. (*Pape François, Admirabile signum n°8*).

Est-ce que bien souvent notre tristesse n'est pas la conséquence directe de notre refus d'accueillir la vie ? Coupés de la source de notre vie qu'est le Christ, comment nous étonner que notre vie perde de sa vigueur, de sa saveur ?

Devant le contraste joie – peur, dans l'exultation liée à la naissance l'Enfant de la crèche, choisissons la joie.

Conclusion : Dans les contrastes avec lesquels nous sommes aux prises, prenons le temps de laisser les textes de ce dimanche de l'Épiphanie nous éclairer et nous disposer à la joie. Que l'Enfant adoré par les mages vienne nous unifier en Lui et nous donner de grandir en sa présence. Amen.